

Droits de l'homme: Amnesty rappelle ses devoirs à Obama

Ce n'est pas tous les jours que l'on a un président américain à portée de mégaphone.

A l'occasion de la visite du président Barack Obama à Bruxelles et du Sommet entre l'Union européenne et les Etats-Unis de mercredi, l'association Amnesty International Belgique a organisé une action, mardi en fin de matinée, devant les institutions communautaires bruxelloises.

Guantanamo, drones, etc.

L'ONG demande à ce que les droits humains soient placés au cœur des discussions. Des militants vêtus de combinaisons orange simulant les détenus de Guantanamo avec un sac noir sur la tête ont ainsi marché en rond devant le rond-point Schuman. Par cette action, Amnesty International Belgique souligne que plus de quatre ans après s'être engagé à fermer Guantanamo au plus tard pour le 22 janvier 2010, le centre de détention compte encore actuellement quelque 154 détenus.

Philippe Hensmans, directeur d'Amnesty International Belgique,

critique également le manque de transparence dans l'utilisation des drones armés, régulièrement utilisés pour éliminer des cibles ennemies considérées comme terroristes. *"Les drones sont un moyen de mener la politique que l'on veut, où on veut comme on veut, sans aucun contrôle. Barack Obama a promis un meilleur contrôle démocratique dans un discours au mois de mai, mais rien n'est encore fait. Des civils innocents sont touchés. C'est ce que l'on appelle les fameux dommages collatéraux. Nous pensons que l'Union européenne devrait insister sur la nécessité d'un contrôle car si les Américains peuvent le faire, qu'est-ce qui empêche demain le Pakistan, la Chine ou la Russie de faire la même chose?"*, insiste M. Hensmans.

Enfin, l'ONG rappelle que les Etats-Unis sont toujours dans le "Top 5" des pays qui condamnent le plus la peine de mort et s'inquiète de la volonté de recourir à la peine capitale au niveau fédéral, en citant le cas suivant des deux frères responsables de l'attentat du marathon de Boston. (D'après Belga)

Toujours aussi charismatique, mais politiquement affaibli

Portrait Philippe Paquet

Barack Obama était attendu depuis longtemps par ses admirateurs en Belgique. Sans doute l'homme qui est arrivé mardi soir à Bruxelles n'a-t-il rien perdu de son charisme personnel, et la première élection d'un président noir aux Etats-Unis a gardé toute sa force symbolique. Il n'empêche que, à quelques mois d'élections législatives qui marqueront la moitié de son second mandat et détermineront sa marge de manœuvre pour les deux années qu'il lui reste à passer à la Maison-Blanche, le chef de l'Exécutif américain apparaît considérablement affaibli.

Des espoirs si démesurés avaient été placés en Barack Obama, lors de son élection en novembre 2008, qu'il était condamné à décevoir. Toutefois, même les esprits réalistes, qui savent qu'un Président américain est tributaire du rapport de forces au Congrès, mais aussi au sein de son propre parti, n'avaient pas anticipé les difficultés auxquelles se heurterait un homme qui a aussi manqué parfois de flair politique et d'audace, sinon de courage.

Hypothèque sur la réforme de la santé

Il faut, certes, rendre à César ce qui lui revient, et ce n'est pas peu de chose. La réforme de l'assurance-maladie, qui constitue à ce stade la réalisation majeure de la Présidence Obama, représente une révolution dans le système de santé américain qui n'avait jamais pu aboutir auparavant (Bill Clinton s'y était cassé les dents). Elle connaît, cependant, des débuts

laborieux et reste hypothéquée par la volonté des Républicains de tout démanteler le jour où ils ne contrôleront plus seulement la Chambre, mais aussi le Sénat.

En politique étrangère, Barack Obama peut s'enorgueillir d'avoir réussi là où son prédécesseur avait échoué: la traque de Ben Laden. C'est de nouveau un succès majeur. Globalement, la menace terroriste semble contenue. Mais cette sécurité retrouvée l'a été au prix de dérapages (les écoutes de la NSA) qui ont aussi détérioré les relations de Washington avec ses alliés.

2005

LA VISITE DE BUSH

La précédente visite d'un Président américain remonte à février 2005. George W. Bush était resté trois jours.

L'engagement du président Obama dans le monde arabe n'a permis que l'éclosion de "démocraties" douteuses en Afrique du Nord, tandis que la Syrie est plongée dans le chaos et que le conflit israélo-palestinien est plus radicalisé que jamais. Les relations des Etats-Unis avec la Chine restent

déliçates. Quant aux rapports avec la Russie, ils n'avaient plus été aussi mauvais depuis la guerre froide. Il faut remonter au moins à l'invasion soviétique de l'Afghanistan pour retrouver une tension aussi vive que celle provoquée par l'annexion de la Crimée - qui, sanctions économiques ou pas, laisse pour l'heure les Etats-Unis et l'Europe se morfondre dans le camp des vaincus.

Les législatives, qui ne laissent pas espérer à Barack Obama un changement de majorité à la Chambre, ne devraient pas fondamentalement modifier la donne. D'autres grandes initiatives susceptibles de donner au Président une place dans l'histoire, comme la réforme de la politique d'immigration, risquent donc de rester dans les limbes.

*Ds quelle vis
le journal est-il et
comment a-t-il
a la def
de l'?*